

Les chants désespérés
d'Orphée

Marthy-Prince Nguizani

**Les chants désespérés
d'Orphée**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Les Évangiles du silence, Paris, Les Éditions du net, 2020

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08378-0

À Cécile Mafuta

*C'est à toi, divine mère, source de ma chair ! Que je souffle ;
comme une fleur que l'on cueille, ces poèmes que j'ai écrits en
comptant sans cesse d'innombrables nuits blanches qui les
faisaient gracieusement naître. Et qui sont manifestement animés
par le déchirement de mon être, mais comme une aurore du matin,
ils voyaient jour tout en laissant un espoir derrière-eux.*

*« Assis autour du feu, les yeux
pleins de rêve et d'angoisse
chantant des mélopées
qui disaient ton cafard. »*

Lumumba

PARTIE I

Le silence des âmes mélancoliques

LES FRAGMENTS DE LA MER

Ô roches profondes ainsi que nos cœurs tristes !
Vous qui rançonnez les vagues de mots égoïstes ;
D'où vient l'envie de mourir sans fermer les yeux,
Et celle de vivre tout en restant soucieux ?
Pourtant, la douleur enracine déjà l'âme ;
La mort s'approche lentement et nous réclame.
Le monde est en deuil, mais le poète réfléchit ;
Son cœur compte sans frein des maux qu'il affranchit.
La nuit, le mystère du soir, lui ouvre la porte ;
L'ange le berce, il croit ! Et la muse l'escorte ;
Dans le repos éternel du monde vivant,
Dans l'harmonie et la fraîcheur des arbres poussant,
Faisant donc battre son cœur comme une pendule
Qui ressort des accents charmants au crépuscule.
Je fuis ma peine en m'exilant dans ma douleur ;
Je fuis ma honte en me renfermant dans mon cœur.
Mais la vie s'impose et elle nous les rappelle
Avec de timbre comme celui d'hirondelle.
Et souvent incapable, triste et malheureux,
Je la peins languissamment en fermant les yeux,
Pour mieux écouter mes pensées intérieures,
Traduire aux êtres mortels à toutes les heures
Le mal de vivre qui nous tient fort par le cou,
Et qui nous donne un espoir hypocrite et fou.
Mais qu'importe ! Bien que l'on s'inquiète, on jubile !
Semblable à une âme repentie après l'évangile.
Certes, les Hommes ne sont faits que pour souffrir ;
Cette expression hélas, nous presse de mourir !

LE PAYSAGE DE VAN GOGH

À Rosecœur Kiamvu

Le mistral a déployé mon âme charnelle,
Auprès du miroir de ce vaste pays lointain ;
Et, il a roulé infiniment mon cœur en vain,
Là où gambadait toute ma pensée criminelle.

J'aimerais toucher la beauté de ce paysage,
Ce territoire où les poètes, les troubadours,
Les artistes et les peintres, vastes amours !
Errent au fond de leurs âmes sans dérapage.

Ce pays harmonieux, dont le dernier regard
Évoque la joie infinie d'un enfant bâtard
Qui cache dans son cœur, sa haine et sa tristesse.

Mais je suis comme un Orphée qui dort sur ses vers,
Et j'unis dans mon cœur une ardoise d'hivers,
Que ces bêtes chagrines contemplent sans cesse.

LA NUIT DE PÉNÉLOPE

À Providence Matondo

Laissez-moi sombrer dans mon souvenir,
Car je sens encore son odeur fraîche,
Envelopper toute ma joie qui sèche ;
Et m'endormir.

Laissez-moi vivre la nuit d'autrefois,
Une nuit bourrée d'harmonies champêtres,
Qui venait m'ouvrir portes et fenêtres,
Sans que je n'y sois !

Ô douce nuit ! Tu effaces ma colère ;
Ainsi, en décharnant mon envie éphémère
Qui charme mon cœur.

Et ma folie se réduit en silence,
Mourant comme une chanson sans cadence
Et sans splendeur !